
Laurence Daubercies

Compte rendu de Voltaire, *Œuvres complètes*, vol. 51A : *Recueil des facéties parisiennes*, éd. dirigée par Nicholas Cronk

Oxford, Voltaire Foundation, 2015, 592 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Laurence Daubercies, « Compte rendu de Voltaire, *Œuvres complètes*, vol. 51A : *Recueil des facéties parisiennes*, éd. dirigée par Nicholas Cronk », *CO**n**TEXTES* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 13 juin 2016, consulté le 11 juillet 2016. URL : <http://contextes.revues.org/6150>

Éditeur : Groupe de contact F.N.R.S. CO**n**TEXTES

<http://contextes.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://contextes.revues.org/6150>

Document généré automatiquement le 11 juillet 2016.

CO**n**TEXTES est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Laurence Daubercies

Compte rendu de Voltaire, *Œuvres complètes, vol. 51A : Recueil des facéties parisiennes*, éd. dirigée par Nicholas Cronk

Oxford, Voltaire Foundation, 2015, 592 p.

- 1 Le tome 51A des *Œuvres complètes de Voltaire* a été réalisé sous la direction de Nicholas Cronk pour la Voltaire Foundation d'Oxford. Il regroupe les éditions de dix-huit textes brefs, effectuées par douze spécialistes et précédées d'une préface signée par Michel Delon (xix-xxv). Les petites pièces et annotations qui le composent ont été diffusées et/ou publiées individuellement au cours de l'année 1760. Voltaire les a alors regroupées avec quelques textes rédigés par des tiers pour former un *Recueil des facéties parisiennes pour les six premiers mois de l'an 1760*, paru la même année. Leur rédaction entretient des relations étroites avec les querelles idéologiques qui dominaient alors l'espace public parisien. L'année 1760 constitue en effet un temps fort dans les affrontements entre philosophes et antiphilosophes¹ autour de la publication de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Les ramifications du conflit marquent notamment la production dramatique parisienne. Ainsi, Charles Palissot de Montenoy fait représenter la satire *Les philosophes* à la Comédie Française au mois de mai 1760. Voltaire, bien qu'épargné par la pièce, se réaffirme en chef de file du parti philosophique en répondant par *L'Écossaise*, une comédie qui met notamment en scène un double parodique de son opposant Fréron. Le personnage de « Frelon » y est ainsi introduit comme un « écrivain de feuilles, & fripon »². Simultanément, les philosophes, toujours menés par Voltaire, multiplient les sorties contre Jean-Jacques Le Franc de Pompignan. Cet éternel opposant à Voltaire avait en effet prononcé une harangue antiphilosophique à l'occasion de son discours de réception à l'Académie Française, le 10 mars 1760. Les *Facéties* voltairiennes, brefs textes polémiques et satiriques qui défendent les valeurs du parti philosophique, s'inscrivent dans ce contexte.
- 2 Bien qu'intitulé d'après l'original voltairien, le présent volume n'en reproduit pas la composition à l'identique. Le *Recueil des facéties parisiennes* de 1760 comprenait vingt-quatre pièces (préface incluse) : treize attribuées à Voltaire, cinq écrites exclusivement par des tiers, et six rédigées par autrui sur lesquelles Voltaire est intervenu (Gillian Pink, xxvii-xxx). L'édition d'Oxford présente quant à elle dix-huit textes : onze attribués à Voltaire, les six textes de tiers modifiés ou annotés par lui, et une pièce additionnelle, les *Dialogues chrétiens ou préservatif contre l'Encyclopédie* (Graham Garget éd., 487-554). Ces derniers, ont été rédigés par Voltaire peu de temps après la publication du *Recueil* de 1760. Ils en reproduisent l'esprit et les préoccupations, d'où leur insertion dans l'édition contemporaine. Notons que deux textes de Voltaire présents dans le *Recueil* originel mais déjà publiés dans des tomes précédents des *Œuvres complètes* ont été exclus de ce volume 51A. De même, parmi les onze textes de tiers inclus dans les *Facéties* de 1760, seuls les six qui présentaient des annotations ou commentaires de Voltaire ont été conservés pour l'édition d'Oxford. Signalons également que cette dernière, d'orientation scientifique et érudite, ne reproduit pas davantage l'organisation interne du *Recueil* de 1760. Elle suit ainsi un principe chronologique et génétique plutôt que thématique ou formel. Les textes sont par conséquent présentés dans l'ordre supposé de leur rédaction : la *Préface* (Diana Guiragossian-Carr éd., 341-350) rédigée par Voltaire pour le recueil originel occupe donc par exemple la dixième position sur dix-huit dans le volume.
- 3 Bien que relativement mineurs dans l'œuvre de Voltaire, ces textes présentent un intérêt indéniable en tant que témoins de son positionnement dans le champ littéraire parisien³ de l'année 1760, qui marque un tournant pour son image publique. C'est en effet l'année de l'installation à Ferney, à l'origine de la construction médiatique du « patriarche ». C'est aussi l'année des deux derniers grands succès du dramaturge sur la scène de la Comédie Française : la tragédie *Tancredè* et la comédie *L'Écossaise*, précédemment mentionnée. Les

pièces présentées dans cette édition tissent ainsi un réseau de liens entre les versants social et littéraire de l'existence médiatique de Voltaire en 1760.

- 4 Notons tout d'abord que plusieurs d'entre elles illustrent l'importance du *medium* théâtral et de son paratexte dans la promotion des débats philosophiques et de leurs figures de proue. Tel est le cas du *Fragment d'une lettre sur 'Didon', tragédie* (David Williams éd., 205-220), rédigé par Voltaire à propos d'une tragédie de son éternel opposant Le Franc de Pompignan. *Didon* avait été représentée pour la première fois en 1734. L'inclusion d'une critique la concernant dans le recueil de 1760 constitue une réponse au discours antiphilosophique prononcé par Le Franc lors de son admission à l'Académie Française début mars 1760, et témoigne de l'utilisation de la critique théâtrale comme arme dans le combat contre les antiphilosophes. La publication de versions annotées de la *Lettre du Sieur Palissot, auteur de la comédie des 'Philosophes', au public, pour servir de préface à la pièce* (Jessica Goodman éd., 221-244) et des *Lettres et réponses de Monsieur Palissot et de Monsieur de Voltaire, avec quelques notes sur la dernière lettre de Monsieur Palissot, etc.* (Kelsey Rubin-Detlev éd., 245-340) relève de la même logique. Dans ces derniers cas, il s'agit plus spécifiquement de la publication de lettres (privées ou ouvertes) commentant une polémique lancée par une pièce de théâtre. Le théâtre est en outre présent en arrière-fond des textes visant directement la personne de Palissot suite aux représentations des *Philosophes*. C'est le cas des *Quand adressés au Sieur Palissot* (texte de La Condamine, annoté par Voltaire, Ruggero Sciuto éd., 407-422) et des *Qu'est-ce ? à l'auteur de la comédie des Philosophes* (texte anonyme, remanié par Voltaire, Edouard Langille éd., 453-460). Signalons le cas particulier du *Plaidoyer de Ramponeau, prononcé par lui-même devant ses juges* (Fabrice Brandli éd., 351-406). Il s'agit d'une pièce de circonstance inspirée par l'affaire qui opposa le cabaretier Ramponeau à l'entrepreneur des spectacles populaires Gaudon, qui tenait un théâtre de marionnettes sur le Boulevard du temple. Une nuit d'ivresse de 1760, ce dernier parvient à faire signer au premier, célébrité des milieux populaires parisiens, un contrat dans lequel il promet de paraître sur la scène de son théâtre. Le « coup » publicitaire ainsi mis en place se veut potentiellement rentable pour Gaudon. Revenu à lui, Ramponeau entreprend de contester le contrat, arguant – non sans une certaine hypocrisie – l'incompatibilité entre sa foi chrétienne et la parution sur une scène de théâtre, qui aurait entraîné son excommunication. Dans son *Plaidoyer*, Voltaire reprend cette trame narrative, à partir de laquelle il développe une « défense du théâtre et des encyclopédistes, non seulement contre le dogmatisme des apologistes et de leurs alliés objectifs dans la République des Lettres, mais aussi contre Rousseau » (Fabrice Brandli, 368). C'est donc ici en tant que toile de fond que le monde théâtral parisien véhicule les débats philosophiques du temps. Quoi qu'il en soit, ces différentes pièces témoignent de l'importance du théâtre comme vecteur de publication (dans le double sens de « publier » et de « rendre public ») de l'idéologie des Lumières. Naturellement, celle-ci est aussi défendue dans une série de pièces voltairiennes constituant de simples attaques *ad personam* dénuées de références dramatiques ou péri-dramatiques explicites. Ces dernières visent principalement les trois grands antiphilosophes du temps : Fréron, Le Franc de Pompignan et Palissot. *Les Quand* (Philip Stewart éd., 1-22), *L'assemblée des monosyllabes* (Philip Stewart éd., 23-44), *Le Russe à Paris* (Philip Stewart éd., 115-166), *La vanité* (Simon Davies et Lionello Sozzi éd., 167-190), *l'Extrait des nouvelles à la main de la ville de Montauban en Quercy le 1^{er} juillet 1760* (François Moureau éd., 191-204), et les *Réflexions pour les sots* (Diana Guiragossian-Carr éd., 461-472) appartiennent à cette catégorie d'écrits. Les *Dialogues chrétiens ou préservatif contre l'Encyclopédie* (Graham Gargett éd., 487-554), associés à l'ensemble par l'édition contemporaine, défendent quant à eux les idées philosophiques face aux arguments des apologistes chrétiens.
- 5 Une seconde thématique présente en filigrane dans plusieurs textes des *Facéties parisiennes* est la critique de ceux que Voltaire a baptisés les « folliculaires », dont la population se recoupe partiellement avec celle des antiphilosophes. Dans ce contexte, Elie-Catherine Fréron, l'abbé Prévost et l'abbé Desfontaines constituaient les cibles privilégiées du patriarche. Ces journalistes-littérateurs qu'il dépeint avec grand mépris sont associés à l'émergence de ce que Robert Darnton a nommé la « bohème littéraire »⁴ : écrivains de seconde zone exclus des cercles mondains, produisant des critiques médiocres et racoleuses rémunérées à la feuille,

et subsistant dans des conditions parfois très précaires. *Le Pauvre Diable* (Gillian Pink éd., 45-114) est tout particulièrement précieux pour l'étude de cette proto-population littéraire, que Voltaire décrit comme suit (89-90) :

Vermisseau né du cul de Des Fontaines,
 Digne en tout sens de son extraction,
 Lâche Zoïle, autrefois laid giton.
 Cet animal se nommait J...F...⁵
 J'étais tout neuf, j'étais jeune, sincère,
 Et j'ignorais son naturel félon ;
 Je m'engageai sous l'espoir d'un salaire,
 A travailler à son hebdomadaire,
 Qu'aucuns nommaient alors patibulaire.
 Il m'enseignait comment on dépeçait
 Un livre entier, comment on le recousait,
 Comment on jugeait du tout par la préface,
 Comment on louait un sot auteur en place,
 Comme on fondait avec lourde raideur
 Sur l'écrivain pauvre et sans protecteur.
 Je m'enrôlai, je servis le corsaire ;
 Je critiquai, sans esprit et sans choix ;
 Impunément le théâtre, la chaire,
 Et je mentis pour dix écus par mois.

- 6 La *Préface du 'Recueil des facéties parisiennes'* (Diana Guiragossian-Carr éd., 341-350), l'*Avertissement au 'Factum du Sieur Saint-Foix'* (Edouard Langille éd., 437-452), l'*Avertissement au 'Pour et contre'* (Edouard Langille éd., 453-460) et *Les Fr...* (Edouard Langille éd., 473-486) fournissent également des renseignements sur le statut des auteurs, le marché du livre, et la presse en 1760. La dimension polémique de ces textes entre en résonance avec celle véhiculée par le *medium* dramatique. Ainsi, la comédie *Le caffè ou l'Ecossaise*, jouée la même année, met en scène un personnage nommé « Frelon », rédacteur pour une gazette, qui se décrit comme suit dans la scène d'ouverture :

[...] je rends service à l'Etat, j'écris plus de feuilles que personne, je fais enchérir le papier [...] Je voudrais me venger de tous ceux à qui on croit du mérite. Je gagne déjà quelque chose à dire du mal, si je peux parvenir à en faire, ma fortune est faite. J'ai loué des sots, j'ai dénigré les talents : à peine y a-t-il là de quoi vivre. Ce n'est pas à médire, c'est à nuire qu'on fait fortune⁶

- 7 Terminons en signalant l'intérêt de ce recueil pour l'étude de l'anonymat, de la pseudonymie et des jeux d'attribution chez Voltaire. En effet, aucune des pièces qui le compose n'a été signée ou officiellement revendiquée par l'auteur lors de leur diffusion individuelle, puis collective. Naturellement, il est fort à parier que ce dernier accordait peu de crédit à ces œuvres de circonstances sans grande prétention littéraire. Ainsi, bon nombre d'entre elles ne seront jamais mentionnées ni par l'auteur ni par la critique. Leur attribution est dès lors le résultat de longues tractations éditoriales. Ceci est particulièrement vrai pour les pièces les plus marginales, ainsi que pour les avertissements et autres notes critiques ajoutées aux textes de tiers. En revanche, comme le signalent les éditeurs contemporains du volume, la correspondance de l'auteur témoigne de la mise en place d'avatars et de jeux d'attribution pour certains textes. Ainsi, Diderot accuse réception des *Quand*, envoyés anonymement, au moyen d'un petit pastiche du texte adressé à Voltaire (5-6). Ce dernier commente quant à lui *L'Assemblée des monosyllabes* comme s'il s'agissait du travail d'un tiers (25-26), plaisante en prétendant avoir reçu *Le Pauvre Diable* d'une certaine Catherine Vadé (54), et attribue *Le*

Russe à Paris à « M. Alétof » (121). De même, au moment de la sortie du *Recueil des facéties parisiennes*, Voltaire nie toute implication dans la publication, et ce malgré les certitudes de ses contemporains quant à la paternité du volume (343-344). Il répétera ce *modus operandi* lors de la parution ultérieure des *Dialogues chrétiens ou préservatif contre l'Encyclopédie*, qui provoqueront un petit scandale menant à l'intervention des autorités (505-523). On le voit, le recueil constitue un terreau particulièrement fertile pour l'examen des jeux d'attribution pratiqués par l'auteur, mais aussi pour l'étude des modalités de leur reconstitution par ses éditeurs scientifiques successifs.

- 8 En conclusion, ce volume 51A des *Œuvres Complètes de Voltaire* regroupe les éditions scientifiques, remarquablement documentées, de dix-huit écrits mineurs - et de leurs appendices - autrefois parus dans un recueil voltairien de composition partiellement similaire. Bien que leur auteur et la critique aient fait peu de cas de leur valeur littéraire, ceux-ci présentent un intérêt documentaire et sociologique indéniable. Ils fournissent en effet de nombreuses et précieuses informations sur l'importance du théâtre dans l'espace médiatique d'Ancien Régime, sur les réseaux de diffusion des idées philosophiques, et sur les jeux d'attribution et de pseudonymie pratiqués par l'auteur.

Notes

1 Voir à ce sujet les études de Didier Masseau *Les ennemis des philosophes. L'antiphilosophie au temps des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000 et Olivier Ferret, *La Fureur de nuire : échanges pamphlétaires entre philosophes et antiphilosophes (1750-1770)*, Oxford, Voltaire Foundation, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 2007 : 03.

2 Anonyme [Voltaire], *Le caffè, ou l'écoisaise, comédie*. Par Mr. Hume, traduite en français, Londres [Genève], s.n. [Cramer], 1760.

3 Sur l'émergence d'un « premier champ littéraire » dès le XVII^e siècle, voir Alain Viala, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1985, « Le premier champ littéraire », p. 13-176.

4 Robert Darnton, *Bohème littéraire et Révolution*, Paris, Gallimard, 2010.

5 L'auteur fait ici référence à Fréron, dont il modifie le prénom (89, n. 21).

6 Anonyme [Voltaire], *Le caffè, ou l'écoisaise, comédie*. Par Mr. Hume, traduite en français, Londres [Genève], s.n. [Cramer], 1760, p. 6 et 7.

Pour citer cet article

Référence électronique

Laurence Daubercies, « Compte rendu de Voltaire, *Œuvres complètes*, vol. 51A : *Recueil des facéties parisiennes*, éd. dirigée par Nicholas Cronk », *CONTEXTES* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 13 juin 2016, consulté le 11 juillet 2016. URL : <http://contextes.revues.org/6150>

À propos de l'auteur

Laurence Daubercies

Université de Liège

Droits d'auteur



CONTEXTES est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Entrées d'index

Mots-clés : Anonymat, Édition, Mouvement philosophique, Œuvres mineures, Polémique, Satire